

11.05.033

Es gab eine Zeit, wo man in England das Anwachsen des Panturanismus mit Besorgnis sah und an das Zustandekommen eines gewaltigen turko-tatarischen Blocks zu glauben schien. Wie schlecht man trotz der mannigfachen, niemals verschlossenen Informationsquellen in London über türkische Dinge unterrichtet war, kann man daraus ersehen, daß man in England hinter den Panturanisten deutsche Machenschaften erblickte, während sich doch gerade der durch den Panturanismus und einzelne mit ihm zusammengehörende Jungtürken hochgezüchtete Chauvinismus den in der Türkei arbeitenden Deutschen unliebsam bemerkbar macht und manche politische und militärische Pläne der Deutschen vereitelte. Neuerdings kokettieren die Engländer aber mit dem Panturanismus, den sie ebenso wie das Khalifat politisch auszuschlachten gedenken, um die intelligenten, fleißigen und strebsamen Moslime Rußlands durch Konstantinopel zu beeinflussen. Für England erscheint die panislamische Bewegung jetzt weniger bedenklich als während des Krieges für Deutschland, das die Türkei als ebenbürtigen Verbündeten betrachtete und behandelte, während das Osmanische Reich, wie es aus den Versailler Verhandlungen hervorgehen soll, in den Augen der Briten nur ein formell souveräner Staat, in Wahrheit aber ein Vasallenland König Georgs sein wird. Dafür, daß das Nationalgefühl der Türken auch unter den gegenwärtigen schweren Schicksalsschlägen nicht erloschen ist, spricht außer der erwähnten, von einzelnen türkischen Heerführern in Anatolien organisierten Abwehr gegen die Griechen der Umstand, daß zahlreiche politische Persönlichkeiten kürzlich wegen eines Komplotts gegen den Sultan, dem man allzu große Nachgiebigkeit gegen die Feinde vorwirft, nach Malta verschickt worden sind und daß trotzdem ein Brand im Jildis Kiosk gelegt worden ist, dem der Sultan und sein Sohn beinahe zum Opfer gefallen wären.

Beziehungen zu den Bolschewisten, von denen, ebenso wie einzelne Alldeutsche, gewisse türkische Hitzköpfe das Heil erhoffen, bestehen im Orient offenkundig nur in Afghanistan. Daß sich die Parteigänger des Emir Aman ullah in der Hoffnung, die Unabhängigkeit ihrer Heimat zu retten, nach Moskau gewandt haben, liegt nicht etwa daran, daß die leitenden Kreise Afghanistans mit den bolschewistischen Idealen sympathisieren, sondern, daß sie dort den einzigen ernsthaften Gegner Großbritanniens zu finden glauben.

Wohin man im Orient blickt, man sieht nichts als Unzufriedenheit, Enttäuschung und Unruhe. Daß das so ist, liegt daran, daß für die Großmächte, die sich berufen erachten, das Schicksal der Welt zu entscheiden, die Völker des Ostens nur Objekte der Politik und des Tauschgeschäftes bilden; es dürfte sich einmal an den Urheber dieser blinden Maßnahmen noch rächen, die Völker des Orients, Moslime wie Christen und Israeliten, derartig mißachtet und falsch eingeschätzt zu haben. Das erwachende Selbstbewußtsein und Freiheitsgefühl ist im Osten nicht mehr auf die Dauer zu unterdrücken, und die Ereignisse des Jahres 1919 werden dem Orient zur Lehre dienen, daß er von Europa nichts erwarten darf und nur die völlige Emanzipation ihm fruchten kann. Inzwischen mögen Engländer und Franzosen sich um Einflußsphären oder Mandate streiten und den verbündeten Italienern möglichst wenig zu überlassen suchen, der Gang der Geschichte ist nicht mehr aufzuhalten und der Tag der Befreiung wird über kurz oder lang für die Völker des Morgenlandes heraufkommen.

Le jugement d'un Marocain.

Par le Cheikh Sidi Mohammed Cherkaoui (Thourne).

Anmerkung der Redaktion: Obgleich wir mit einigen Punkten der folgenden Ausführungen uns nicht völlig einverstanden erklären können, so dürfte es doch von Interesse sein, die Meinung eines geistig hochstehenden Eingeborenen über das wichtige Thema zu hören.

En France, une propagande énergique est menée afin d'intéresser le public au Maroc et afin de prouver au monde que la France a accompli au Maghreb une oeuvre civilisatrice qui lui permet de revendiquer maintenant non seulement Tanger et sa banlieue, mais aussi toute la partie occidentale de la zone d'influence espagnole. Dans de nombreux articles et dans une foule de livres et de brochures, la France essaie de démontrer que ce n'est que grâce à son concours désintéressé que l'empire chérifien a été sauvé de l'anarchie. Les louanges des fonctionnaires et des officiers français travaillant au Maroc sont chantées sur tous les tons. Plus d'une fois, votre revue a redressé les erreurs manifestes répandues au sujet du Maroc par la propagande française et relevé les exagérations des auteurs affiliés à ce service. De patriotes éclairés comme Mohammed Bach-Hamba, ce notable tunisien bien connu pour le dévouement avec lequel il sert son pays, le cheikh Salih ech-Chérif, l'éminent savant de l'Université ez-Zeitouna, Sid Mohammed el Attabi, un ancien secrétaire, du Maghzen, le Kadi Ismael Safaihi, le cheikh Khider et d'autres ont plus d'une fois exposé dans les colonnes de votre revue, les abus dont les habitants du Maghreb ont à souffrir. Maintenant, une voix anglaise vient confirmer leurs déclarations. Elle est d'autant plus significative qu'elle émane d'un personnage aussi compétent comme l'est le correspondant spécial du „Near East“ à Tanger et que cette revue dont les attaches avec les milieux officiels de Londres sont bien connues la reproduit. Dans son numéro du 27 mars, le „Near East“, publie, en effet, un entrefilet de ce correspondant à Tanger relevant le fait que la presse française du Protectorat accuse les fonctionnaires français de toutes sortes de corruptions. Il est à noter que ces articles ne se dirigent point contre la bureaucratie indigène qui d'ordinaire servait de cible aux organes français, mais qu'ils n'attaquent que le personnel français, à l'inclusion de l'entourage personnel du Résident Général. Il nous paraît même que le Général Lyautey, lui-même qui, pendant la durée de la guerre, avait contraint les journaux du Protectorat à renoncer à toute appréciation personnelle de la situation marocaine et à n'exprimer que le point de vue officiel représenté par le Général, n'a pas été complètement épargné et que, si l'on ne lui reproche pas de s'être livré directement à des irrégularités, on insinue du moins qu'il a volontiers fermé les yeux quand il s'agissait des abus commis par ses subordonnés. Les attaques des journaux français sont sérieuses: ils prétendent que les plus hauts fonctionnaires de la zone française ont commis des actes que, dans la vie privée, on qualifierait de chantage, qu'ils se sont servis de leur position officielle et des informations qui leur parvenaient pour s'enrichir et que la malhonnêteté et la tromperie étaient partout d'usage.

Le „Near East“ termine son exposé par ces mots: „Un des avantages qu'on attendait du changement de l'Administration et un qu'on prenait, naturellement, pour assuré, c'était l'honnêteté des fonctionnaires.“

Les graves accusations que la presse française du Protectorat élève contre l'esprit de corruption dominant les fonctionnaires corroborent les plaintes que les Maghrebins ont toujours proférées. Dans les milieux marocains, on avait vite compris qu'il n'était pas impossible d'obtenir la faveur des dirigeants français. On était accoutumé à ces sortes de tripotages, mais, tandis que sous le certain maghébénisme la corruption moeurs introduites par la bureaucratie française étaient déplorables. L'alcool, la débouche, sous toutes les formes et la „noce“ caractérisaient ces fonctionnaires d'outre-mer qui se croyaient tout permis sur le sol du Maroc subjugué. Nulle part, les Français se sont distingués comme colonisateurs. Leur esprit n'est pas fait pour diriger les autres peuples. Ils ne savent les dominer qu'en introduisant des mauvaises habitudes. L'Algérie avec sa population arabe réduite à la misère en est le triste exemple et l'opposition qui se fait sentir en Syrie contre l'idée d'un protectorat français est la preuve que les Musulmans de tous les pays ont compris les dangers d'être gouvernés par la France.

Il est bien compréhensible que le Marocain ne veuille pas le secours civilisateur de la France. Malgré les résultats de la guerre européenne, la lutte continue au Maghreb où les grands chefs des tribus libres refusent de se soumettre au joug étranger. C'est avec la plus grande méfiance que les Marocains entendent parler de la possibilité d'un aggrandissement de la zone d'influence française. Avec les Espagnols, ce peuple chevaleresque et fier, les Marocains se sont, au fond, toujours bien entendus. Si, depuis quelque temps, des troubles ont aussi éclaté dans le protectorat espagnol, c'est parce que le compte Romanones a cru devoir abandonner, sous la pression de la France, la politique pacifique qui, grâce à l'habileté du Général Jordana, avait tant fait pour les Maghrebins à la cause espagnole. L'avenir montrera, si les combats que le Général Berenguer a été contraint de livrer à Raïssouli porteront des fruits. Ce chemin a probablement été indiqué par la France au Comte Romanones afin que l'Espagne se rende antipathique à la population maghrébine de Tanger que les Français convoitent.

Les demandes que Mr. de Peretti a formulées, au nom de la France, devant le congrès de Paris, ont été de nature à alarmer les autres nations intéressées au Maroc. Connaissant l'esprit étroit et méticuleux de la bureaucratie française qui ne concevra jamais le sens de la politique de la porte ouverte, l'Angleterre, l'Amérique et l'Italie, pour ne parler que de puissances alliées, ont fait de sérieuses réserves. Entretiens, les différents pays redoublent d'efforts pour se créer des intérêts à Tanger. L'Espagne et l'Italie viennent d'y ouvrir des établissements scolaires et la colonie anglaise, moins influente par son nombre que par la qualité et la richesse de ses membres, étudie le plan de fonder une grande école anglaise. D'autre part, les Américains font tout pour développer leurs intérêts économiques au Maroc.

A l'exception des Pays-Bas que l'on veut entendre sur de certains points, les neutres, même l'Espagne, ont été écartés. Il se comprend que dans ces pays on se préoccupe gravement de l'avenir. Déjà aujourd'hui on peut prédire que n'importe quel règlement que la Conférence de Paris adopterait en s'inspirant plus ou moins du projet français ne clorait pas définitivement la question du Maroc, mais qu'il serait le point de

départ de nouvelles intrigues internationales. Comme pour la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie, l'Egypte etc. il n'y a qu'une seule solution qui puisse assurer à la fois le bonheur et la tranquillité des populations autochtones et la paix mondiale: l'Europe doit abandonner l'idée qu'elle est appelée à exercer, sur des peuples possédant une haute culture ancienne comme les Musulmans ou les Hindous, une tutelle politique et économique. Les efforts colonisateurs de l'Europe doivent se borner aux contrées sans aucune culture, et même dans ces pays-là les Musulmans ont prouvé qu'ils savent aussi bien „civiliser“ que les Chrétiens comme le prouve l'exemple des grands empires islamiques formés au Soudan. Tant que les Européens croient pouvoir s'arroger des „mandats“ ou des „protectorats“ sur des peuples qui, sur bien des points sont leurs égaux, sinon leurs supérieurs, les rivalités politiques et économiques ne cesseront point. Il y a un moyen facile de résoudre la question marocaine: appliquez au Maghreb les principes Wilsoniens, rendez à l'Empire Chérifien son indépendance complète, recevez-le dans la Ligue des Nations et garantissez-lui par là ses droits, et vous verrez que le Maroc, au lieu d'être un foyer de troubles, de désordres et d'intrigues deviendra un facteur important du progrès de l'humanité. Au lieu d'un Résident Général français et d'un Etat Major, dont la corruption vient d'être mise au jour par la presse française même, il faut fournir au Maroc des instructeurs et des conseillers désintéressés et capables, pris dans toutes les nations. En écartant les rivalités des différents Etats, on obtiendra de bons résultats et il n'arrivera pas comme il fut le cas pour la mission de l'éminent colonel suisse Müller, chargé d'organiser la gendarmerie marocaine, qui fut réduite à l'inactivité parce que la France n'avait pas d'intérêt à voir une gendarmerie efficace se former au Maroc. Un Maghreb libre, ouvert aux entreprises économiques de toutes les nations, mais éloigné de la sphère des intrigues impérialistes, voilà le but que se sont proposé d'obtenir les patriotes marocains et il est à espérer que, tôt ou tard, leur voix sera entendue.

Die Osseten.

(Eine historische Skizze.)

Von Soslan.

(Schluß.)

IV.

Dem Sinne nach ist der Prometheus-Mythos nur so zu verstehen, daß die Osseten sich nach der Periode des Niederganges ihrer Kultur in Europa nur im Kaukasus erhalten haben, in seinen unwegsamen Bergen, auf deren unfruchtbarem Felsenboden sie die größten Qualen erlitten mußten; aber ihre von den Vätern ererbte Geisteskraft rettete sie vor gänzlichem Untergang und erweckte sie immer aufs neue zum Leben.

Der Verfall der ossetischen Machtstellung in Europa war offenbar schon vor dem Argonautenzug eingetreten, und von der Zeit an waren also die schon geschwächten Osseten in den Bergen des Kaukasus eingeschlossen, bis sie, zu neuen Kräften gekommen, wieder hinabstiegen in die fruchtbaren Ebenen.

Die Gräberfunde des südlichen Rußland zeugen davon, daß hier vom Beginn der griechischen Geschichte und bis zum Ausklang der römischen Kaiserzeit Iraner gewohnt haben, was wiederum beweist, daß die Osseten etwa tausend Jahre vor Christi Geburt wieder von ihren